



HAL
open science

La forêt languedocienne (fin VIIIe-XIe siècle)

Aline Durand, Marie-Pierre Ruas

► **To cite this version:**

Aline Durand, Marie-Pierre Ruas. La forêt languedocienne (fin VIIIe-XIe siècle). Les forêts d'Occident du Moyen Âge à nos jours. Actes des 24e Journées internationale d'histoire médiévale et moderne d'histoire de Flaran (6-8 septembre 2002) tenues à l'abbaye de Flaran (Gers), Sep 2002, Flaran, France. pp.161-180. halshs-01570472

HAL Id: halshs-01570472

<https://shs.hal.science/halshs-01570472>

Submitted on 18 Jul 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Durand A. et Ruas M.-P. (2004). La forêt languedocienne (fin VIII^e - XI^e s.), in : Corvol-Dessert A. (ed.), Les forêts d'Occident du Moyen Âge à nos jours, actes des XXIV^e Journées Internationales d'Histoire l'abbaye de Flaran (Gers), sept. 2002, Flaran 24: 163- 180.

Les forêts d'Occident du Moyen Âge à nos jours

(2004)

300p.

Durand A. & Ruas M.-P. : 161-180

Actes
des XXIV^{es} Journées Internationales
d'Histoire de l'Abbaye de Flaran
6, 7, 8 Septembre 2002

*Études réunies
par Andrée Corvol-Dessert*

Presses Universitaires
du Languedoc (PUL)
Toulouse

- « Holzleitung am Pilatusberg in der Schweiz », dans *Allgemeine Forst- und Jagdzeitung* 1834, p. 319-320.
- KASTHOFER, K. *Bemerkungen auf einer Alpen-Reise über den Susten, Bernardin, und über die Oberalp, Furka und Grimsel. Mit Erfahrungen über die Kultur der Alpen und einer Vergleichung des wirthschaftlichen Ertrags der Bündenschen und Bernischen Alpen. Nebst Betrachtungen über die Veränderungen in dem Klima des Bernischen Hochgebirgs*, Aarau, 1822.
- KASTHOFER, K. « Memorial über den Bannwald von Andermatt und über die Wiederbewaldung des Urserenthal », *Schweizerisches Forst-Journal* 1, 1850, p. 25-52.
- KÜCHLER, M. *Die Wälder von Alpnacht und das neue Forstgesetz oder Vollziehungsverordnung in Obwalden*, Altdorf, 1878.
- KÜCHLI, C. « Nachhaltigkeit im Wald - vor und hinter der Welle der Globalisierung », *Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen* 151, 2000, p. 502-507.
- LANDOLT, E. *Rapport au Conseil fédéral sur les forêts des hautes montagnes de la Suisse inspectées dans les années 1858, 1859 et 1860*, Lausanne, 1862.
- LARDY, C. *Denkschrift über die Zerstörung der Wälder in den Hochalpen, die Folgen davon für diese selbst und die angrenzenden Landestheile, und die Mittel diese abzuwenden*, Zürich, 1842.
- MARCHAND, X. *Mémoire sur le déboisement des montagnes, adressé à la Direction de l'intérieur du Canton de Berne*, Porrentruy, 1849.
- MÜLLER, I. *Geschichte von Ursern. Von den Anfängen bis zur Helvetik*, Disentis, 1984. (Beiheft Nr. 20 zu « Der Geschichtsfreund »).
- SCHULER, A. *Wald- und Holzwirtschaftspolitik der alten Eidgenossenschaft. Wald, Waldnutzung und Holzmarkt in den gemeineidgenössischen Verhandlungen zwischen 1520 und 1798 anhand der „Amtlichen Sammlung der älteren Eidgenössischen Abschiede“*, Zürich, 1980. (Beiheft zur *Schweizerischen Zeitschrift für Forstwesen* 68).
- SCHNITTER, N. *Die Geschichte des Wasserbaus in der Schweiz*, Oberbözenberg, 1992. (Aktuelle Forschung 2).

LA FORÊT LANGUEDOCIENNE (FIN VIII^e SIÈCLE-XI^e SIÈCLE)

Aline Durand et Marie-Pierre Ruas

Depuis le congrès de Flaran sur la croissance agricole du haut Moyen Âge, les déforestations des VIII^e-X^e siècles sont reconnues comme manifestes, notamment en Catalogne et en Septimanie¹. Quels effets ces déforestations ont-elles eu sur le couvert forestier et les systèmes de culture associés ? Pour ébaucher une réponse à cette question, il convient d'interroger à la fois les documents écrits et les données botaniques, paléoenvironnementales et archéologiques. Le Languedoc méditerranéen est une région qui autorise particulièrement cette approche. Il offre en premier lieu une aire biogéographique cohérente, depuis le littoral jusqu'aux premiers contreforts montagneux, recouvrant ainsi essentiellement les étages mésoméditerranéen et supraméditerranéen, donc des dynamiques de végétation bien connues et très riches du point de vue de la diversité phytogéographique². En second lieu, les documents écrits du haut Moyen

1. *La croissance agricole du haut Moyen Âge. Chronologie, modalités, géographie*, Actes des 10^e Journées internationales d'histoire médiévale et moderne, Centre culturel de l'abbaye de Flaran, sept. 1988, Auch, Comité département du tourisme du Gers, 1990. Voir particulièrement les contributions de P. Bonnassie et J. Salrach.

2. J. Braun-Blanquet, N. Roussine et R. Nègre, *Les groupements végétaux de la France méditerranéenne* Paris CNRS 1957

Âge y sont plus abondants qu'ailleurs. Enfin, cette zone bénéficie d'une palette d'études archéobotaniques plus nombreuses. Cette situation, favorable, invite à ouvrir le sujet par un tour d'horizon sur la perception de la réalité forestière et de sa dynamique durant le haut Moyen Âge au prisme de différentes disciplines.

1. LA DYNAMIQUE DES FORMATIONS VÉGÉTALES

a. Les données bioarchéologiques et paléoenvironnementales : jeux d'échelle et images plurielles

Ces informations proviennent des analyses de pollens, de charbons de bois et de semences piégés dans les sédiments lors d'apports naturels (pluie pollinique des tourbes et de vases d'étangs) ou par accumulation de déchets d'activités dans les lieux habités (bois de feu, bois d'œuvre, semences des résidus alimentaires, des moissons etc.) (Fig. 1). L'image des formations boisées se dessine ainsi à travers les espèces et les cortèges végétaux exploités qui, identifiés, renseignent sur leur composition, leur structure et les interventions humaines dont elles dépendent.

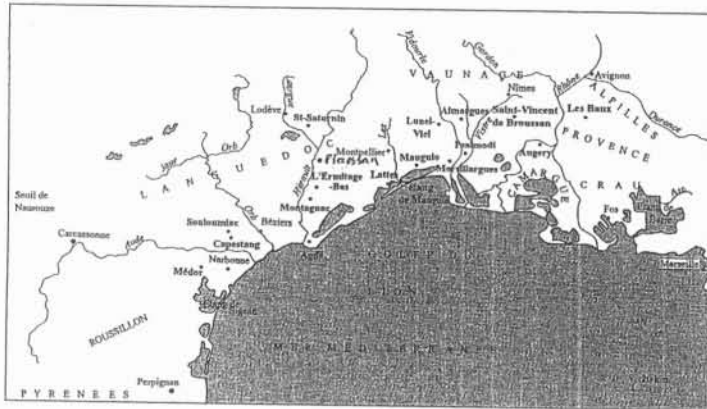


Figure 1 : Localisation des sites archéologiques et palynologique cités (détail cf. tableau 1). Les sites sont signalés en gras.

Les diagrammes palynologiques littoraux enregistrent l'ouverture du milieu depuis le Néolithique par la chute globale des taxons arboréens et l'apparition de formations arbustives basses de type garrigue ou maquis. Reconnu aussi par les études anthracologiques³, le mouvement s'amplifie à la fin de l'Âge du Fer et surtout durant la période romaine puis médiévale⁴. De Narbonne au marais des Baux, il se caractérise par l'effondrement des courbes polliniques des chênes et du pin et l'augmentation concomitante de celles des marqueurs d'ouverture forestière (Ericacées) et de mise en culture d'espèces pérennes (*Castanea* sp., *Vitis* sp., *Olea* sp., *Juglans* sp., *Ficus* sp., Rosacées prunoïdées). Aussi ne fait-il aucun doute que les paysans du haut Moyen Âge s'attaquent à des boisements déjà largement modifiés et essartés et qu'ils participent eux-mêmes à cette évolution sur le long terme. Bien que l'information anthracologique ne démente pas cette trame, celle-ci est établie à partir de carottages effectués dans les lagunes littorales : elle a une valeur régionale certaine, mais elle ne rend pas compte de la diversité des pratiques et des modes d'exploitation du milieu. Une histoire des formations forestières à l'échelle des pays et des terroirs reste encore à écrire.

Les données anthracologiques et carpologiques y contribuent en apportant un premier éclairage qui n'est ni définitif, ni exhaustif :

3. P. Blanchemanche et L. Chabal, « Potentialités forestières et activités humaines de la fin de la Préhistoire à la période historique dans le midi de la France : dégradation ou socialisation du milieu ? », S. Van der Leeuw, éd., *L'Homme et la dégradation de l'environnement*, Actes des XV^e rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes Juan-Les-Pins oct-1994, APDCA, 1995, p. 209-229.
4. N. Planchals, « Palynologie lagunaire de l'étang de Mauguio. Paléoenvironnement végétal et évolution anthropique », *Pollen et spores*, 1982, vol. 24, n° 1, p. 93-118 et « Impact de l'homme lors du remplissage de l'estuaire du Lez (Palavas, Hérault) mis en évidence par l'analyse pollinique », *Pollen et spores*, 1987, vol. 29, n° 1, p. 73-88. P. Ambert, J. André et G. Jalut, « Les forages de la basse vallée de l'Aude et du littoral : présentation géographique et bilan provisoire du forage Capestang 1 », J. Guilaine, (dir.), *Temps et espace dans le bassin de l'Aude du Néolithique à l'Âge du Fer*, Toulouse, Centre d'anthropologie, 1995, p. 281-286. G. Jalut, « Analyse pollinique de sédiments holocènes de l'étang de Capestang (Hérault) », J. Guilaine, *ib.*, p. 293-302. S. Leroy, « Analyse palynologique du forage de Peyriac-sud », J. Guilaine *ib.*, p. 377-390. O. Puertas, « Évolution holocène de la végétation en bordure de l'étang de Méjean : analyse pollinique du sondage d'Embouchac (Lattes, Hérault, France) », *Quaternaire*, 1996, t. 9, n° 2, p. 79-89. P. Blanchemanche et L. Chabal, *op. cit.*, N. Acherki, *Analyse palynologique de quatre carottes du Golfe du Lion. Application à la restitution de la végétation et du climat du Midi de la France pendant le dernier cycle climatique et à la stratigraphie marine*, thèse de l'université des Sciences et techniques du Languedoc, 1997. L. Chabal, *L'anthracologie, de l'échantillonnage des charbons de bois à l'interprétation du paysage du Néolithique final à la période romaine en Bas-Languedoc*, Paris, Documents d'archéologie préhistorique, 1997, p. 63.

- Copie française, 1997, 63

quelques coups de projecteur au mieux, car ces données demeurent encore trop clairsemées pour pouvoir étayer une synthèse globale sur l'évolution de la forêt languedocienne durant le haut Moyen Âge. Néanmoins, en dégagant à l'échelon local une image du paysage sur la courte durée, elles offrent un ancrage scalaire précieux. En effet, la plupart des diagrammes polliniques languedociens publiés à l'heure actuelle ont été établis avec une maille lâche ; ils n'ont pas bénéficié des nouvelles méthodes de la discipline, qui s'appuient sur une maille beaucoup plus serrée à haute résolution tous les 10 ou même 5 centimètres combinée avec toute une batterie de dates au ^{14}C ⁵. Pour pouvoir les interpréter pour le haut Moyen Âge, il faut supposer la vitesse de sédimentation constante en extrapolant la dernière date radiocarbone. À l'inverse, les données bio-archéologiques garantissent en général une position chronologique et locale plus ferme. Conjuguer les deux types de sources est un exercice fort délicat, d'autant que les assemblages de graines et de charbons de bois ne procèdent pas des mêmes filières d'approvisionnement et d'utilisation. Aussi, puisque le canevas global est déjà connu, le parti pris a été celui du petit bout de la lorgnette en tentant d'esquisser d'abord un croisement archéobotanique des résultats. Afin de restituer au mieux les différentes facettes des boisements du haut Moyen Âge lues à travers le filtre des choix techniques et des utilisations des essences et de leurs espaces par les habitants des sites, a été adoptée une présentation en profil des végétations identifiées selon un transect depuis le littoral jusqu'au seuil de l'arrière-pays et aux premiers contreforts montagneux.

La période antique apparaît comme une séquence importante de déforestations en plaine. Très exploitées, les dernières portions de la chênaie verte et la ceinture boisée des cours d'eau régressent. Les groupements plus ouverts, mais arbustifs à bruyères et genêts, se multiplient et ponctuent un paysage dans lequel s'affirment les cultures céréalières et fruitières pérennes (vignobles conduits en monocultures) ⁶ (fig. 2 A) À l'aube du Moyen Âge, les populations de la plaine littorale héritent d'un pay-

5. D. Galop, *La forêt, l'homme et le troupeau dans les Pyrénées. 6000 ans d'histoire de l'environnement entre Garonne et Méditerranée*, Toulouse, Géode-Framespa, 1998. V. Andrieu-Ponel, P. Ponel, A.J.T. Jull, J.-L. de Beaulieu, H. Bruneton et P. Leveau, « Towards the reconstruction of the Holocene vegetation history of Lower Provence : two new pollen profiles from Marais des Baux », *Vegetation History and Archaeobotany*, 2000, t. 9, p. 71-84. V. Andrieu-Ponel, P. Ponel, H. Bruneton, P. Leveau et J.-L. de Beaulieu, « Palaeoenvironments and cultural landscape of the last 2000 years reconstructed from pollen and Coleopteran records in the Lower Rhône Valley, Southern France », *The Holocene*, 2000, t. 10, fasc. 3, p. 341-355.

6. R. Buxo, « Cueillette et agriculture à Lattes : les ressources végétales d'après les semences et les fruits », *Lattara*, 1992, n° 5, p. 45-90. B. Buxo, L. Chabal et J.-C. Roux,

« Traces et vestiges carbonisés d'une vraie vigne incendiée dans le habitat de Lattes au IV^es avant notre ère »

sage recomposé comme en témoignent les occupations, aux V^e-VI^e siècles de Médor ⁷, près de Narbonne, et d'Agde ⁸. Les restes de bois de chauffe et d'œuvre et les fruits consommés découverts à Médor révèlent les formations boisées diverses qui approvisionnaient ses habitants : ceinture des zones humides avec le frêne, la canne de Provence et les scirpes des roselières, garrigues à chêne vert, pin d'Alep et genêt, forêt de chêne pubescent, noisetier et érable et cultures fruitières variées (vigne, olivier, noyer, merisier, pruniers, pêcher, pin pignon...) (fig. 2 B).

Plus tard, en Petite Camargue, à Augery et à Psalmodi, l'anthracologie enregistre la présence d'une végétation halophile à *Tamarix* sp., pineraie et Monocotylédones. Si à Augery, aux IX^e-X^e siècles, cette formation domine pour quasiment la moitié des formations ligneuses, ce n'est pas le cas à Psalmodi, où, aux IV^e-X^e siècles, elle oscille, suivant les contextes archéologiques, entre 10 % et 30 %, alors que les essences fruitières, dont la vigne, et la chênaie mixte sont bien présentes. Des échos de cet assemblage sont reconnus jusqu'à Saint-Vincent-de-Broussan, aux X^e-début XII^e siècles, sur la Costière du Gard, à mi-chemin entre la Petite Camargue et la plaine languedocienne. Or les diagrammes polliniques proches de Marsillargues et du golfe du Lion ne restituent pas l'importance du Tamaris au sein des boisements forestiers littoraux : les Chénopodiées et autres Monocotylédones sont bien identifiées, mais l'arbre est le grand absent des carottages ⁹. Ce résultat illustre pleinement la dichotomie des échelles de perception paléoenvironnementale où le général masque la disparité réelle des terroirs. Les résidus agricoles d'Augery comportent plusieurs espèces de la flore hygrophile des roselières, signalant l'exploitation des terrains situés à leur proximité (cultures et/ou prairies). Les coupes et les lisières de la chênaie offrent prunelles et noisettes ¹⁰.

avant notre ère », *Lattara*, 1996, n° 9, p. 373-398. L. Chabal, *op. cit.*, J.-L. Vernet, *L'homme et la forêt méditerranéenne de la Préhistoire à nos jours*, Paris, Errance, 1997. P. Boissinot, « Métrologie de l'arboriculture antique dans le Midi de la France », F. Favory, éd., *Métrologie agraire antique et médiévale*, Actes de la table ronde (Avignon, 8-9 décembre 1998), Presses Universitaires Franc-comtoises, coll. Annales littéraires, sous presse.

7. Cf. analyses anthracologiques de J.-L. Vernet et carpologiques de M.-P. Ruas, J. Guilaine et al., *Médor, Ornaisons. Archéologie et écologie d'un site de l'Âge du Cuivre, de l'Âge du Bronze et de l'Antiquité Tardive*, Archéologie en Terre d'Aude, Centre d'anthropologie, Toulouse-Carcassonne, 1989.
8. L. Bouby, « Économie végétale à Agde de l'époque grecque au Moyen Âge : les restes carpologiques de la place Conesa », D. Ugolini et al., *Document Final de Synthèse*, 2002.
9. Sauf erreur, le tamaris n'est pas non plus mentionné en tant que tel dans les actes de la pratique avant le XII^e siècle.

¹⁰ M.-P. Ruas, 1990, inédit

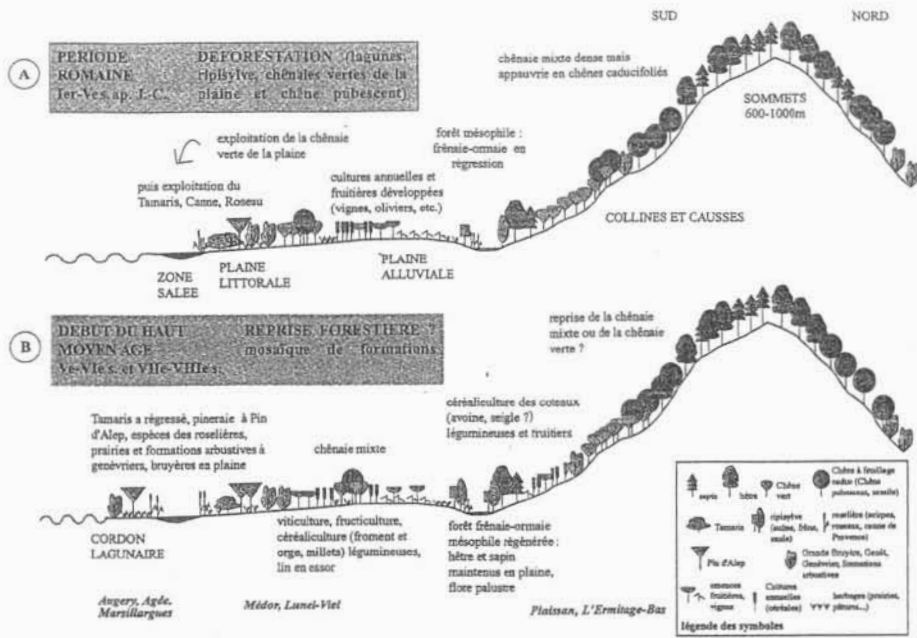


Figure 2. Interprétation en profils paysagers de l'évolution du couvert forestier languedocien au Haut Moyen Âge
de carolo-lingues

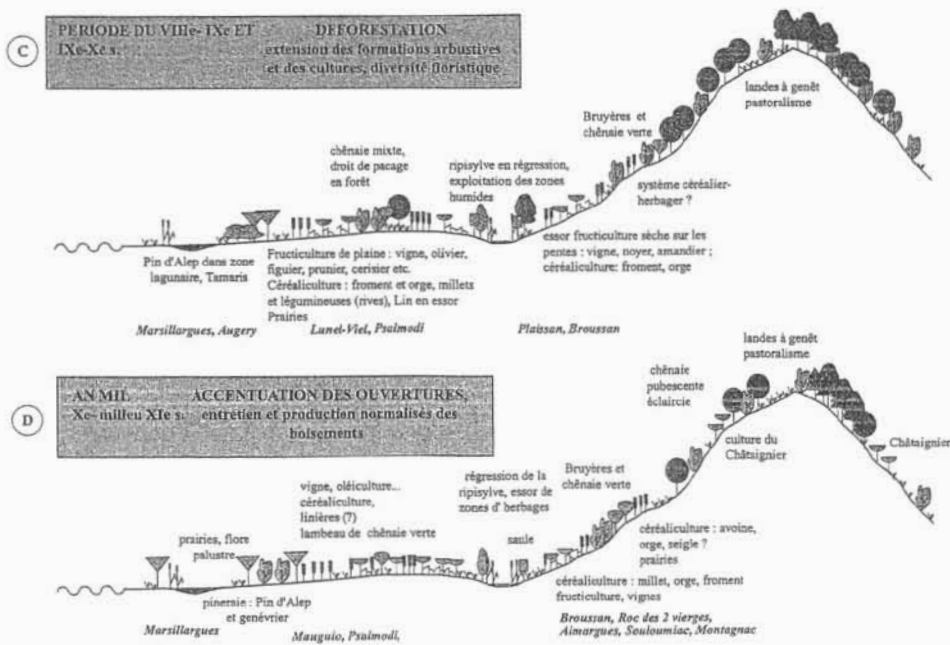


Figure 2 (suite)

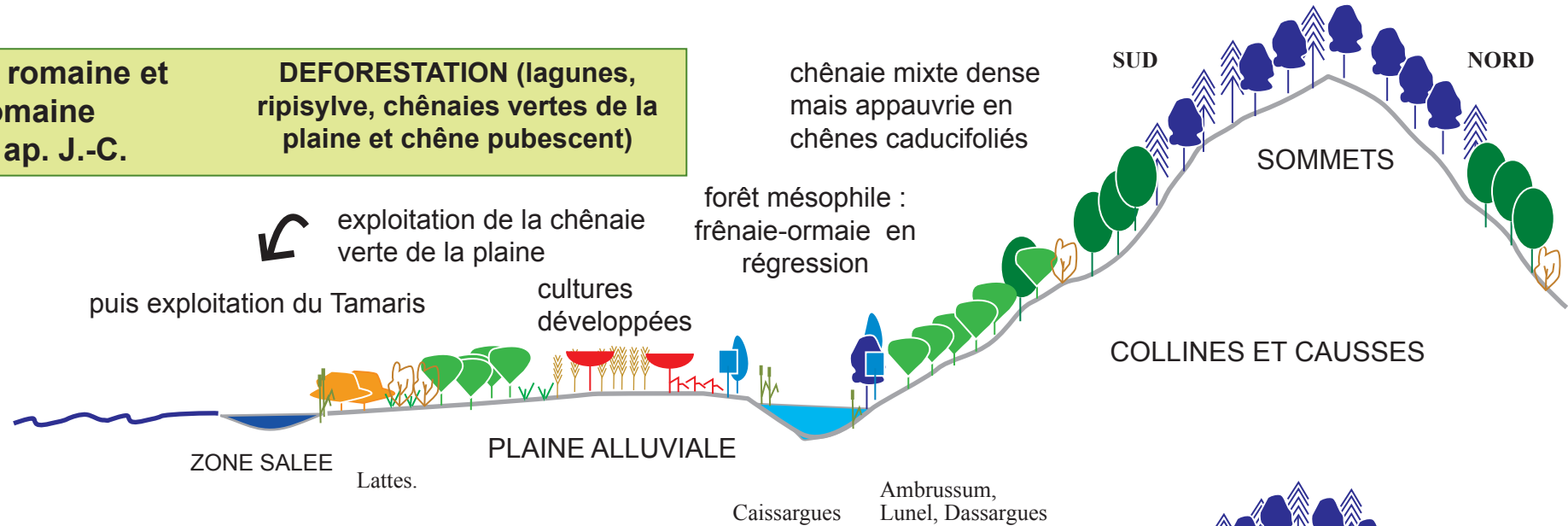
LA FORÊT CAROLINGIENNE EN LANGUEDOC MEDITERRANEEN - FORMATION ET EXPLOITATION D'APRES LES SOURCES ECRITES ET BIOARCHEOLOGIQUES

(Aline DURAND et Marie-Pierre RUAS)

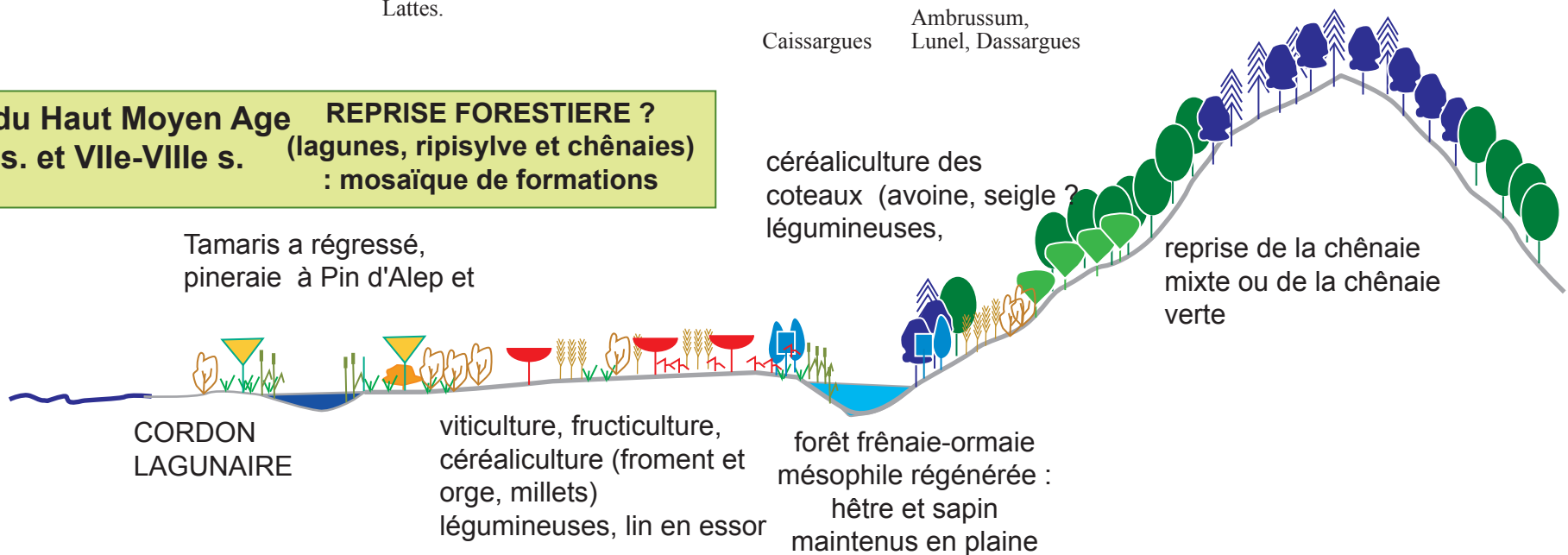
UMR 6572 Université Aix-en-Provence / UMR 5608 CNRS Toulouse

**Période romaine et
tardo-romaine
Ier-Ves. ap. J.-C.**

**DEFORESTATION (lagunes,
ripisylve, chênaies vertes de la
plaine et chêne pubescent)**

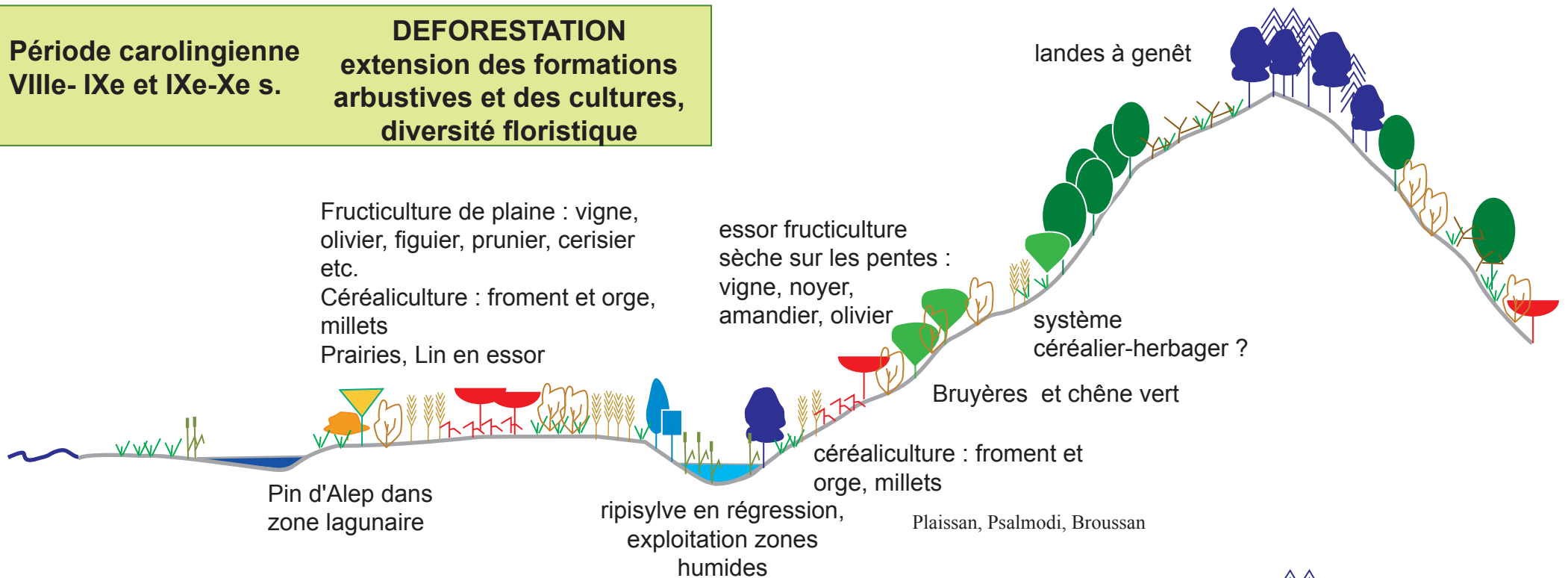


**début du Haut Moyen Age
Ve-VIe s. et VIIe-VIIIe s.** **REPRISE FORESTIERE ?
(lagunes, ripisylve et chênaies)
: mosaïque de formations**



**Période carolingienne
VIIIe- IXe et IXe-Xe s.**

DEFORESTATION
extension des formations
arbustives et des cultures,
diversité floristique

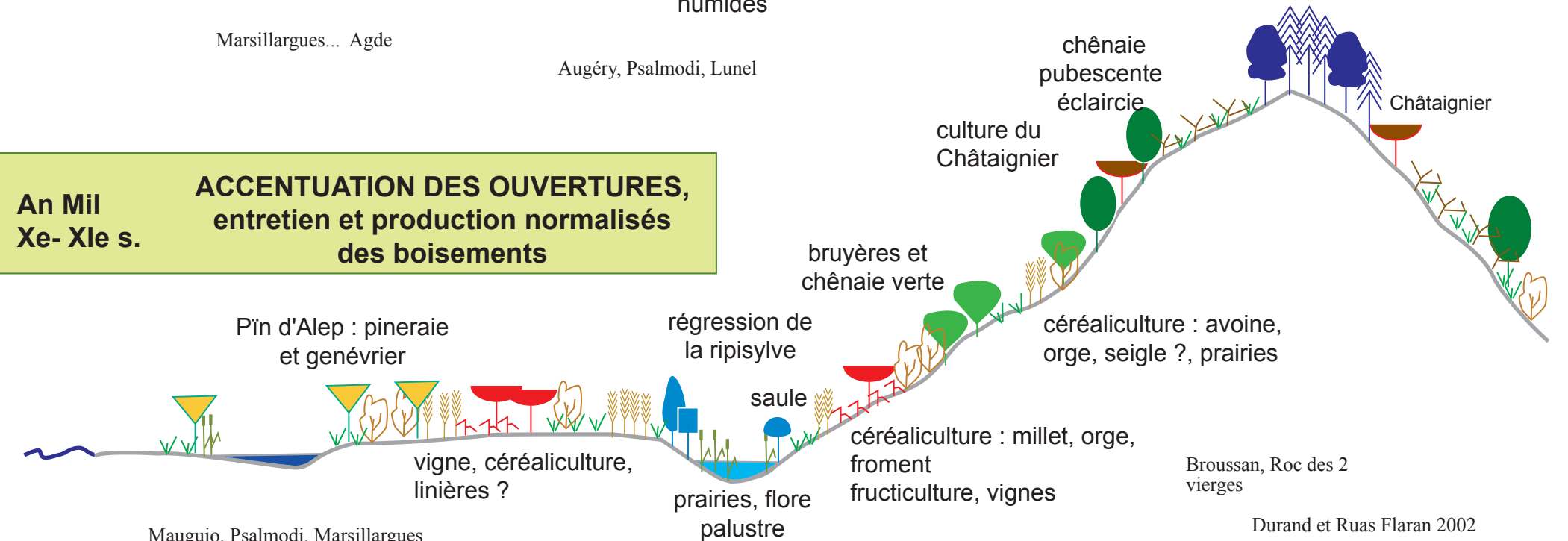


Marsillargues... Agde

Augéry, Psalmodi, Lunel

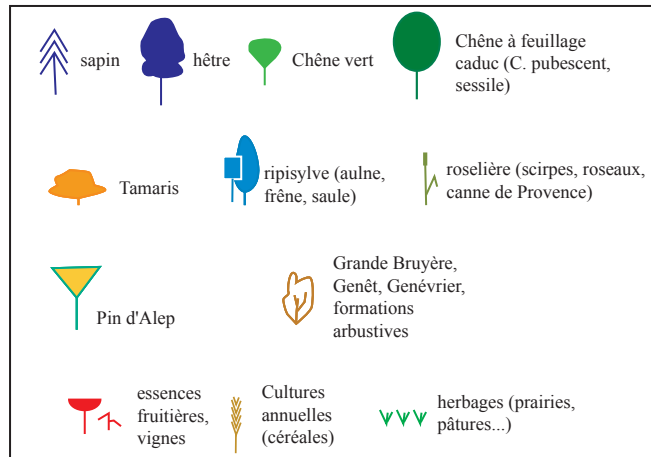
**An Mil
Xe- Xle s.**

ACCENTUATION DES OUVERTURES,
entretien et production normalisés
des boisements



Mauguio, Psalmodi, Marsillargues

Durand et Ruas Flaran 2002



légende de la figure 2

Un peu plus au nord, dans la plaine, la chênaie verte et la chênaie pubescente accompagnées de leurs cortèges floristiques sont encore bien représentées (fig. 2 C) : à Mauguio comme à Saint-Vincent-de-Broussan, deux sites anthracologiques inédits des X^e-XI^e siècles, c'est même la chênaie sempervirente qui prévaut sur la chênaie caducifoliée. En revanche, à Lunel-Viel, les deux essences sont co-dominantes aux X^e-XII^e siècles (fig. 2 D). Cette situation au haut Moyen Âge a conduit à poser l'hypothèse d'une recolonisation de la chênaie dans ce secteur depuis la fin de l'Antiquité jusque vers les VII^e-VIII^e siècles¹¹. Dans chacun de ces trois sites, des formations buissonnantes et des landes à Fruticées ont été reconnues : buxaies, arbousiers, filaires, *Crataegus* sp.-*Sorbus* sp. signalent l'ouverture forestière de la chênaie mixte consécutive au démarrage de la croissance aux alentours des VIII^e-IX^e siècles. Les Ericacées sont même co-dominantes avec le chêne vert à Saint-Vincent-de-Broussan, alors que la chênaie blanche y est réduite à l'état de lambeaux. Ce dernier site confirme qu'une partie des boisements défrichés aux VIII^e-IX^e siècles a bien été convertie en cultures : l'importance de la vigne au sein du spectre anthracologique en témoigne.

Dans la moyenne vallée de l'Hérault, les fosses des IX^e-X^e siècles du site de Plaissan livrent une image plus septentrionale des formations végétales. Les déchets brûlés du quotidien fournissent des indices du recours aux maquis des versants proches avec le genêt à balai et l'exploitation de taillis de chêne vert¹² (fig. 2 C).

Au bord du littoral, comme le long des rivières près desquelles sont implantés les sites archéologiques étudiés par l'archéobotanique, la ripisylve apparaît également. Elle se manifeste plus ou moins. Mais elle est, dans tous les cas de figure analysés, enrichie d'essences mésophiles, hêtre, noisetier, aulne, frêne élevé, sapin, variables suivant le site. À Augery, la carpologie, comme l'anthracologie, ont sur le plan floristique une signature similaire. C'est étendre là jusqu'au seuil du plateau du Larzac et des contreforts cévenols un résultat acquis par la palynologie lagunaire et lui conférer une dimension quasi heuristique. Cette fois-ci, le micro-régional devient, grâce à l'accumulation des données de terrain, général.

La pluralité des visages de la forêt du haut Moyen Âge apparaît en pleine lumière : celle de Lunel-Viel n'est pas celle de Mauguio pourtant à quelques dizaines de kilomètres, encore moins celle de Plaissan. L'enre-

11. C. Raynaud, dir., *Le village gallo-romain et médiéval de Lunel-Viel (Hérault). La fouille du quartier ouest (1981-1983)*, Besançon, Annales littéraires de l'Université de Besançon, vol. 422, 1990. Voir les contributions de L. Chabal et A. Durand p. 317-341.

12. Analyses de L. Chabal, M.-P. Ruas et B. Pradat, dans L. Schneider et al., *Plaissan, Les Terres*, Document Final de Synthèse SRA Languedoc-Roussillon, 1996-1997, p. 117.

Terres, Document Final de Synthèse, SRA
Languedoc-Roussillon, 1996-1997, vol. 12

gistrement archéobotanique est plus contrasté, plus divers que celui, plus régional, de la palynologie. Depuis une bonne décennie, la multiplication de ces études dans la même région offre une image du paysage de plus en plus affinée : au seuil du VIII^e siècle, la forêt languedocienne se présente non pas comme une grande masse compacte, mais comme une mosaïque de formations différentes (Fig. 2 B, C). De ces différents clichés éparpillés dans le temps et l'espace, peut-on former un film ? En d'autres termes une ou des dynamiques de l'évolution du paysage forestier du haut Moyen Âge se distinguent-elles ? Il est bien présomptueux de répondre car il n'émerge que quelques ruschs bien isolés.

b. La perception des documents textuels : mythe ou réalité ?

L'image de la forêt révélée par les données précédentes ne correspond pas à celle traditionnellement avancée par les historiens qui décrivent souvent la forêt du haut Moyen Âge comme s'il s'agissait d'une formation globale, homogène, monolithique. Vulgarisée par M. Bloch et G. Duby¹³, cette vision très sombre contribuait au regard pessimiste porté sur la période. C. Higounet, le premier, a jeté les bases d'une lecture de la documentation¹⁴. En fait, les actes de la pratique ne décrivent pas à proprement parlé l'espace boisé : c'est essentiellement au travers des énumérations recensant les dépendances d'un bien que sont mentionnées les formations forestières. Stéréotype, formulaire ou tautologie¹⁵, tout a été déjà dit sur ces litanies qui inventorient un patrimoine plus qu'elles ne le dépeignent. Tributaire de ses sources, l'historien ne peut évoquer la forêt qu'au seul prisme de ces actes peu prolixes sur le sujet.

Le Languedoc méditerranéen n'échappe pas à la règle. Le vocabulaire pour désigner les formations forestières ne présente strictement aucune originalité : la documentation ne connaît que la triade *silva*, *boscus*, *nemus* avec une préférence marquée pour le premier terme tant dans les formules énumératives que pour désigner une formation spécifique (Fig. 3). Ce dernier cas est rarissime : seules six formations sont nommément dési-

13. M. Bloch, « Les invasions. Occupation du sol et peuplement », *Annales d'histoire sociale*, 1945, VIII, p. 16-1 et G. Duby, *Économie rurale et la vie des campagnes dans l'Occident médiéval*, Paris, Aubier, 1962.

14. C. Higounet, « Les forêts de l'Europe occidentale du V^e au XI^e siècle », *Agricultura rurale e mondo rurale in Occidente nell'alto medioevo*, Settimani di studio del Centro italiano di studi sull'alto medioevo, XIII, Spoleto, 1965, Spoleto, 1966, p. 343-398.

15. M. Zimmermann, « Glose, tautologie ou inventaire ? L'énumération descriptive dans la documentation catalane du X^e et XI^e siècle », *Cahiers de linguistique médiévale*, n° 14-15, 1989-1990, p. 17-36.

15, 1989-1990, p. 17-36

gnées¹⁶. Celles du IX^e siècle concernent deux formations sises près de fisco littoraux. Cette situation conforte une idée avancée par d'autres chercheurs¹⁷ : aux VIII^e-IX^e siècles, l'extension du domaine public dans les zones côtières est sans doute un bon témoin des gains du *saltus*. Ce sont sur ces fisco littoraux, composés de vastes étendues incultes, que repose pro parte l'essor carolingien. Les autres mentions de forêts font toutes l'objet d'une toponymie propre, ce qui indique probablement qu'elles devaient être d'une belle ampleur. Elles sont situées soit dans l'arrière-pays soit, comme précédemment, le long de la côte. Aucune ne se localise dans les plaines fluviales, alors que les ripisylves n'ont pas encore été totalement éradiquées. Le point très intéressant est que le terme de *garriga* apparaît très tôt au côté de *silva*, et en nombre quasiment identique. En Provence, T. Sclafert¹⁸ avait fait de la lente apparition de la terre gaste, via le terme *garriga*, l'un des marqueurs indirects de la grande vague d'offensive forestière du XI^e siècle. En Languedoc méditerranéen, il n'en est rien. Aussi loin que la documentation écrite remonte, garrigues et forêts voisinent au sein des litanies énumérant les possessions d'un bien et représentent donc des biomasses équivalentes. L'image de la forêt méditerranéenne, espace vierge à conquérir vers l'An Mil, s'estompe au profit de formations déjà largement anthropisées et ouvertes. Mais cette perception reflétée par les cartulaires comporte-t-elle une part de vérité ou relève-t-elle du mythe ?

16. HGL, t. II n° 26 col. 86 (814) *silva que adjacet fisco*, cart. An. dipl. 9 p. 53 (814-840) *silva que adjacet fisco*, cart. An. dipl. n° 10 p. 55 (822) *silva que adjacet fisco*, HGL t. 2 n° 122 col. 251 (844) *silva Pineta*, A.D. Gard H106 f°3v (909) *silva Pineta, silva usque in consaam*, A.D. Gard H106 f°7v (909) *mansus de Silva Plana*, B.N. Doat vol.40 f°1v (930) *Mansus de Plana silva*, B.N. Doat vol. 40 f° 1v (930) *boscus de Runes*, cart. Lod n° 11, p. 11 et *Gallia Christiana* t.VI instr. col.268 (988) *Margarita silva*, A.D. Gard H106 f°7r (1003) *medietatem de bosco de Leca Aldesinda*, cart. Gell. n° 82, p. 73 (1033-1036) *boscus de Rovoria*.
17. P. Bonnassie, « Le littoral catalan durant le Haut Moyen Âge », J.-M. Martin, éd., *Castrum 7. Zones côtières littorales dans le monde méditerranéen au Moyen Âge : défense, peuplement, mise en valeur*, Rome-Madrid, École française de Rome-Casa Velázquez, 2001, p. 252-271. A. Parodi, *La plaine du Languedoc oriental au haut Moyen Âge (IV^e-XI^e siècles) : textes et archéologie de l'espace rural*, thèse de l'université de Paris I Panthéon-Sorbonne, 1992. L. Schneider, *Monastères, villages et peuplement en Languedoc central : les exemples d'Aniane et de Gellone (VIII^e-XII^e s.)*, thèse d'archéologie de l'Université d'Aix-Marseille I, 1996.
18. T. Sclafert, *Cultures en Haute-Provence : déboisements et pâturage au Moyen Âge*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1959, p. 270-271.

Paris, SEUPEN, 1959, p. 270-271

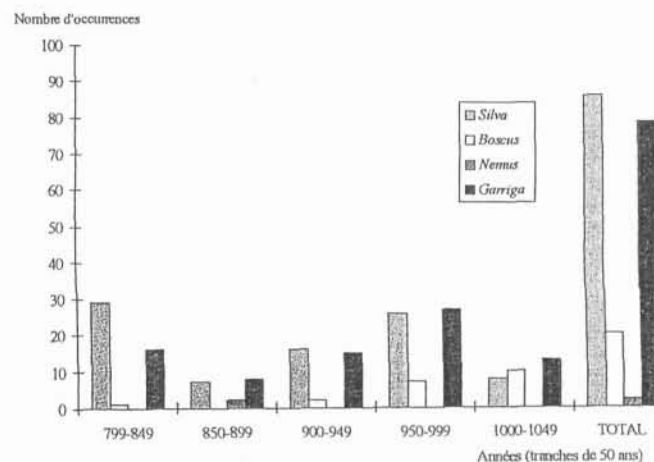


Figure 3 : Les occurrences des mots pour désigner les formations forestières dans les 536 documents languedociens du haut Moyen Âge consultés (799-1049).

Ces précisions quant à la désignation des formations et à leur localisation au sein de l'agrosystème carolingien recouvrent aussi une réalité toute autre : celle des rédacteurs de cartulaires des XI^e et XII^e siècles. En effet, P. Chastang a montré combien, pour les monastères bénédictins, le cartulaire est un objet mémoriel destiné à être un outil de construction ou de reconstruction patrimoniale, reconstruction qui fait des temps carolingiens le socle historique et documentaire à partir duquel se construit le *dominium* abbatial¹⁹. Aussi, fréquemment, les actes de cette époque sont-ils réécrits et interpolés de manière à insérer des informations contenues dans d'autres actes ou conservées par la mémoire monastique. C'est le cas des pseudo-diplômes de Louis le Pieux de 814 et 822 rédigés par le *scriptorium* d'Aniane à l'occasion d'une longue querelle avec Gellone et témoins d'une histoire fragmentée et reconstruite. Or ces deux faux font

19. P. Chastang Lire, écrire, transcrire. Le travail des rédacteurs de cartulaires en Bas-Languedoc (VII^e-XII^e siècles). Paris, Comité des Travaux historiques et scientifiques, 2002.

(XI^e-XIII^e siècles), Paris, CTHS, 2002.

référence à une forêt adjacente à un fisc carolingien : réalité du XI^e siècle, reconstruction postérieure, ou mémoire de la communauté ? Que penser également de l'apparition, commentée précédemment, dans les actes carolingiens du terme de *garriga* ? Les cartularistes des XI^e-XII^e siècles, adeptes du « mentir-vrai », ne plaquent-ils pas leur vision contemporaine du paysage dans les documents carolingiens qu'ils reconstruisent et interpolent ? Certes, le doute est plus que largement permis lorsqu'il s'agit d'actes relevant de la section des privilèges du cartulaire d'Aniane ou de celui d'Agde²⁰ ou du dossier liminaire de celui de Saint-Guilhem-le-Désert²¹. Il subsiste lorsqu'il s'agit d'actes anciens, ouvrant un dossier de généalogie patrimoniale²² car P. Chastang a montré que la plupart du temps, le rédacteur du codex a, au XI^e siècle, notamment à Gellone, fait le choix, dans chaque dossier du chartrier, de copier un unique acte, souvent partiellement réécrit au moment de sa transcription, moins pour forger un faux que pour faire figurer sur un seul document l'ensemble des éléments authentiques ou finement transformés pouvant servir à défendre les intérêts patrimoniaux de l'abbaye²³. L'exemple qu'il développe au sujet du bois du manse de *Rovoria* est à ce sujet significatif. Néanmoins, la grande majorité des actes antérieurs à 1060 comportant le terme de *garriga* n'appartient pas à ces catégories et a été transcrit postérieurement à 1100-1150, à un moment où le respect de l'écrit est tel qu'il rend une falsification ou une interpolation de l'acte originel inconcevable. Par conséquent, sur ce point, la vision qui émerge timidement de la documentation textuelle rejoint celle issue des résultats naturalistes. Ces derniers encouragent l'historien à poser un regard plus assuré sur ses textes.

2. MODES DE GESTION ET D'EXPLOITATION DES MILIEUX BOISÉS

a. La forêt du haut Moyen Âge : un espace familier et entretenu

Les droits d'usages égrenés dans la documentation diplomatique révèlent combien la forêt est un élément familier de l'environnement du paysan. Dès 844, les *Hispani* aprisionnaires bénéficient du droit de coupe en forêt²⁴. Dans le fisc royal proche de l'actuel village de Saint-Laurent d'Ai-

20. Cart. An dipl. n° 9, p. 5 (814) et n° 10, p. 55 (822).

21. N° 160 p. 144 (805).

22. N° 6 à 13 (925-1046).

23. P. Chastang, *ib.*, p. 108-110.

24. HGL t.II n° 119 col 245 (844).

gouze²⁵, la collecte du bois mort ou vif et du bois apporté par les crues du Rhône ou laissé sur la plage par la mer est permise pour alimenter le foyer domestique. À Psalmodi, l'analyse des bois d'œuvre carbonisés des niveaux de démolition de la période VIII^e-X^e ou VIII^e-XII^e siècles révèle l'absence de bois exogènes à la région et la forêt est donc déjà une réserve de méraïn. Il n'y a rien dans tout cela que de très classique. Les diagnostics bioarchéologiques permettent de mesurer pro parte la réalité de ces droits d'usage. Ainsi, les analyses archéozoologiques de Mauguio, Lansargues, Augery et Lunel-Viel²⁶, confirment que la part de la chasse dans l'alimentation est réelle, bien que minoritaire, tant en gros gibier (cerf) que petits animaux (oiseaux, lagomorphes). Elles rappellent que la forêt est un milieu de ressources cynégétiques et de glane (bois, fruits, etc.).

Ce dernier point est bien documenté par l'archéobotanique qui éclaire aussi d'autres aspects, plus méconnus, comme le statut polyvalent de beaucoup de petits ligneux. Souvent issus de formations basses, ils n'entrent pas dans une classification naturaliste cultivée/sauvage. Essences utiles, ils sont sciemment exploités et valorisés par les paysans sans être véritablement cultivés au sens premier du terme. En effet, la fructification des noisettes, des prunelles et autres baies consommables, identifiées de concert par leur bois et leurs fruits, est favorisée par les coupes. Celle-ci est encore améliorée lorsque ces essences sont en lisière. Sans que les cartulaires en fassent explicitement mention, il est probable que la forêt fait l'objet d'entretiens plus ou moins réguliers, surtout en zone de bordure avec l'agrosystème. Or ces fruits jouent un rôle important dans la nourriture des villageois languedociens : fraises, noisettes, prunelles, glands sont caractérisés par l'analyse carpologique à Augery, Plaissan et Souloumiac.

L'anthracologie confirme que la forêt du haut Moyen Âge ne fait pas encore l'objet d'un traitement sylvicole rigoureux comme ce sera le cas à partir du XIII^e siècle : la présence de clématite au sein de la chênaie mixte à Saint-Vincent-de-Broussan en témoigne, bien que cette liane se rencontre aussi dans les espaces rudéraux en voie d'embroussaillage. L'une des grandes caractéristiques des spectres forestiers anthracologiques passé l'An Mil est la progressive réduction de l'éventail floristique jusqu'à la disparition complète d'un certain nombre d'essences dans le cas des boisements exploités à des fins artisanales et industrielles aux

25. A.D. Gard H106 f°3v 909.

26. V. Forest, analyses inédites dans les DSF correspondants. A. Gardeisen, « État de l'élevage dans le haut Moyen Âge camarguais et en milieu lagunaire », R. Durand, éd., *L'homme, l'animal domestique et l'environnement du Moyen Âge au XVIII^e siècle*, Nantes, Centre de recherches sur l'histoire du monde atlantique-Ouest Editions, collection « Mémoires de la Société de la Loire-Inférieure », n° 10, 1993, p. 141-162.

enquêtes et documents n° 19, 1993, p. 141-162

XIII^e-XIV^e siècles²⁷. Cette réduction, qui ne fait que débiter vers 950, révèle des conduites culturelles suivies qui visent à maintenir artificiellement le patrimoine ligneux dans une forme et une structure arrêtées (fig. 2 D). Ce n'est pas encore le cas aux VIII^e-XI^e siècles : l'éventail des essences ligneuses en forêt est largement ouvert et divers ; ainsi l'érable pour la chênaie (Saint-Vincent-de-Broussan), l'aulne et le frêne pour la ripisylve (Saint-Vincent-de-Broussan, Mauguio) appartiennent encore aux zones boisées.

b. Pratiques et systèmes de production liés aux espaces boisés

L'un des rôles premiers de l'espace boisé est d'être un lieu de pâture et de fourrage ainsi que se plaisent à le rappeler les pseudo-diplômes carolingiens²⁸ : sans doute la raréfaction des boisements consécutive aux déboisements du Moyen Âge central a-t-elle rendu plus aiguë la possession de zones de pâture, problème majeur dans les plaines méditerranéennes, ce qui a conduit les rédacteurs de codex des XI^e et XII^e siècles à préciser les droits de pâture et l'utilisation de l'*incultum*. Mais dès le IX^e siècle, les *Hispani* se sont également vus octroyer des droits de pacage en forêt, tout comme les communautés villageoises²⁹ : c'est même le tout premier droit qui leur est concédé. Au total, les actes de la pratique demeurent discrets. Sur ce point, les résultats bioarchéologiques viennent les relayer.

À Augery, Plaissan, et plus tard à Souloumiac au XIII^e s., roselières et prairies humides font l'objet d'une exploitation bien attestée par les dépôts carpologiques pour le fourrage et la pâture (plantain d'eau, scirpes, renouée persicaire). Leurs semences étaient peut-être aussi mêlées à des gerbes de roseaux et de juncs fauchés pour la confection des toitures des maisons ou à des récoltes de cultures voisines. Les charbons de bois corroborent cette interprétation : les seules Monocotylédones identifiées à l'espèce sont la canne de Provence et le phragmite. Le spectre carpologique comprend également le Pâturin annuel et la Luzerne minette : ces espèces se rencontrent dans les prairies fauchées ou pâturées et suggèrent qu'un certain nombre de formations incultes, souvent associées à de petits ligneux bas, ont un rôle pastoral.

27. L. Fabre, *Le charbonnage historique de la chênaie à Quercus ilex L. en Languedoc, conséquences écologiques*, thèse de l'Université de Montpellier II (Sciences et techniques du Languedoc), 1996.

28. Cart. An. dipl. n° 8 p. 51 (799), n° 9 p. 53 (814-840), n° 12 p. 60 (815), n° 10 p. 55 (822), n° 18 p. 71 (825), n° 13 p. 61 (837), HGL t. II n° 26, col. 86 (814) ; P. Columeau, dans C. Raynaud, *op. cit.*

29. HGL, t. II, n° 119 col. 243 (844) et t. II n° 177 col. 251 (844)

HGL, t. II col. 243 (844), et t. II n° 122 col. 251 (844)

Plusieurs études de type ethnographique soulignent aussi le rôle des formations boisées comme fourrage et litière pour le bétail au point qu'un ligneux spécifique a pu être l'emblème d'une société : ainsi peut-on parler de « civilisation du buis » pour le causse du Larzac et ses contreforts³⁰. Durant le haut Moyen Âge aussi, on s'approvisionne probablement en fourrage dans les zones ligneuses : feuillages, glands, fougères, genêts etc. ont pu être utilisés aussi bien pour nourrir les bêtes que pour confectionner leur litière. Les données carpologiques et anthracologiques, en révélant la présence de ces espèces, suggèrent une telle interprétation. Elle se heurte toutefois au défaut d'outils archéologiques et bioarchéologiques plus fins pour l'étayer et appréhender les usages.

La forêt languedocienne du haut Moyen Âge hérite de pratiques de déboisements antérieurs importants qui conduisent à un paysage en mosaïque changeante et recomposée au gré des systèmes agro-sylvo pastoraux. Cette mosaïque n'est pas celle d'aujourd'hui, ni même celle de la fin du XI^e siècle. Les boisements se composent d'un éventail plus fourni d'essences et les conditions moins arides de la plaine accueillent encore des espèces mésophiles aujourd'hui cantonnées aux étages montagnards de l'arrière-pays. La genèse de la société féodale est sans doute pour beaucoup dans cette évolution. Mais l'impact éventuel du processus de « méditerranéisation » du climat³¹ dans cette évolution peut être aussi évoqué, processus qui selon le palynologue G. Jalut, voit la mise en place progressive du climat méditerranéen durant l'Holocène et qui s'achève au seuil de l'An Mil.

Durant le haut Moyen Âge, les déforestations et l'extension de formations de petits ligneux bas accentuent l'ouverture globale du milieu. Mais ce dernier n'est pas encore normalisé comme il le sera à partir de l'An Mil par le développement de pratiques d'entretien et de production visant à figer les formations forestières dans une structure donnée.

30. A. Durand-Tullou, « Rôle des végétaux dans la vie de l'homme au temps de la civilisation traditionnelle (étude ethnobotanique sur le Causse de Blandas, Gard) », *Journal d'agriculture tropicale et de botanique appliquée*, t. 19, n° 6-7, 1972, p. 222-246. S. Olivier, « Les usages des terrains semés en genêt d'Espagne, plante textile, dans le Lodevois (XVII^e-XIX^e siècles) », *Arts et traditions rurales*, n° 13, 2000-2001, p. 201-225. J.-L. Vernet, *op. cit.*

31. G. Jalut, A. Esteban Amat, S. Riera Mora, M. Fontugne, R. Mook, L. Bonnet et T. Gauquelin, « Holocene climatic changes in the western Mediterranean : installation of the Mediterranean climate », *Compte Rendu à l'Académie des Sciences de Paris, Sciences de la terre et des planètes*, 1997, t. 325, p. 327-334. G. Jalut, A. Esteban Amat, L. Bonnet, T. Gauquelin et M. Fontugne, « Holocene climatic changes in the Western Mediterranean from south-east France to south-east Spain », *Palaeogeography, Palaeoclimatology, Palaeoecology*, 2000, t. 160, p. 255-290.

Palaeogeography, Palaeoclimatology, Palaeoecology, 2000, t. 160, p. 255-290.

LANGUEDOC MEDITERRANEEN	VIe-VIIe s.		VIIIe-Xe s.				Xe-XIe s.				XIe-XIIIe s.					
	VA MED	EBM	VIK EBM	VIK LVI	VIK LVI	VIK LVI	IXX EBM	IXX LVI	IXX LVI	IXX LVI	XIII EBM	XIII LVI	XIII LVI	XIII LVI	XIII LVI	XIII LVI
FORMATIONS BOISEES																
CHENAIER-PYRENEENNE																
<i>Acer sp.</i> , <i>Erable</i>																
<i>Acer type campestre</i> , <i>Erable type champêtre</i>																
<i>Acer monspeliense</i> , <i>Erable de Montpellier</i>																
<i>Buxus sempervirens</i> , <i>Buis</i>																
cf. <i>Rosa</i> , cf. <i>Eglantier</i>																
<i>Cornus mas</i> , <i>Cornouiller mâle</i>																
<i>Cornus sanguinea</i> et sp., <i>Cornouiller sanguin</i> et indéterminé																
<i>Corylus avellana</i> , <i>Noisetier</i>																
<i>Crasogeomys cf. monogrus</i> , <i>Ablépine</i> cf. <i>monogrus</i>																
<i>Ligustrum vulgare</i> , <i>Troëne</i>																
<i>Malus communita</i> , <i>Pommier domestique</i>																
<i>Prunus avium</i> , <i>Merisier</i>																
<i>Prunus domestica</i> , <i>Fraisiers domestiques</i>																
<i>Prunus mahaleb</i> , <i>Bois de Sainte-Lucie</i>																
<i>Prunus spinosa</i> et <i>Prunus sp.</i> , <i>Fraisier</i> et <i>Prunus</i> indéterminés																
<i>Quercus pubescens</i> , <i>Chêne pubescent</i>																
<i>Rhamnus alaternus</i> , <i>Nerprun alatern</i>																
<i>Sorbus domestica</i> , <i>Sorbier</i>																
<i>Sorbus sp.</i> , <i>Sorbier</i>																
AUTRES FORMATIONS																
<i>Castanea sativa</i> , <i>Châtaignier</i>																
<i>Cedrus</i> , <i>Cèdre</i>																
<i>Cyperus sempervirens</i> , <i>Cyperis saignier vert</i>																
<i>Laurus nobilis</i> , <i>Laurier noble</i>																
<i>Pinus sp.</i> , <i>Pin</i> indéterminé																
FRUITIERS CULTIVES																
<i>Ficus carica</i> , <i>Figulier</i>																
<i>Juglans regia</i> , <i>Noyer</i>																
<i>Olea europaea</i> , <i>Olivier</i>																
<i>Pinus pinus</i> , <i>Pin</i> pédonné																
cf. <i>Pinus communis</i> cf. <i>Poirier commun</i>																
<i>Prunus dulcis</i> , <i>Amandier</i>																
<i>Prunus dulcis-perseica-armeniaca</i>																
<i>Prunus cf. insidiosa</i> , <i>Fraisier</i> cf. à queue blanche																
<i>Prunus persica</i> , <i>Pêcher</i>																
<i>Prunus type cerasus</i> , <i>type Grégoire</i>																
<i>Vitis vinifera</i> , <i>Vigne</i>																

IRATY, DE LA FORÊT MYTHIQUE À LA FORÊT SYLVO-PASTORALE

Delphine Brocas
Amaia Legaz

C'est à l'occasion de la mise en place d'un projet collectif de recherche¹ intitulé « Paléoenvironnement et dynamique de l'anthropisation de la montagne basque » que se sont amorcées les recherches sur la forêt d'Iraty et son exploitation. Ce projet permet d'associer des recherches historiques classiques à des études paléoenvironnementales, principalement palynologiques et anthracologiques. Nous présentons ici les résultats préliminaires de ces travaux qui permettent de décrire les principales étapes de l'histoire de la forêt d'Iraty. Pour les périodes historiques, le croisement des données médiévales et modernes offre l'opportunité d'aborder la longue durée qui est une dimension indispensable à l'histoire de l'environnement.

1. Ce projet collectif de recherche est dirigé par Didier Galop (CNRS UMR. 6565), et financé par le ministère de la Culture, le CNRS et le Service régional de l'archéologie d'Aquitaine. Nous remercions Didier Galop pour son rôle essentiel dans la préparation de cette contribution.